

1942, L'EUROPE SOUS LA BOTTE NAZIE

Introduction

En 1942, l'expansion nazie est à son apogée. L'ordre national-socialiste règne alors sur presque toute l'Europe. Pour Hitler, c'est sûr : il faut construire une nouvelle Europe, nazifiée, qui fera la part belle aux "Aryens". Les autres nations doivent servir la puissance allemande et doivent donc être exploitées.

Comment se caractérisait cette domination nazie ? Comment les peuples occupés ont-ils réagi ?

I/ 1942 : UNE EUROPE ALLEMANDE

A/ Une Europe nazie, mais une gestion diverse des territoires occupés

Hitler avait besoin de gouvernements voulant collaborer : cela permettait de moins immobiliser d'hommes pour l'occupation et cela passerait mieux aux yeux des populations occupées. Ainsi, peu de territoires ont été totalement annexés au Reich. Le statut des régions occupées est donc fort variable :

- Quelques régions sont annexées au Reich car considérées comme historiquement allemandes (Alsace-Lorraine, Luxembourg, Autriche, ouest de la Pologne). Les non allemands en sont expulsés,
- D'autres sont directement sous administration allemande (Pays Bas, Grèce),
- D'autres ont un gouvernement national mais qui pratique la collaboration (France, Danemark, Belgique),
- Les pays alliés de l'Allemagne sont des satellites sans autonomie réelle à la remorque de l'Allemagne (Italie, Finlande, Hongrie, Roumanie, Bulgarie).
- Enfin, quelques états nouveaux inféodés à l'Allemagne voient le jour (Slovaquie de Monseigneur Tiso, Croatie antiserbe des oustachis d'Ante Pavelic dans la Yougoslavie démembrée).

B/ Le pillage des ressources et le travail forcé

Les pays occupés doivent travailler pour le Reich.

Les pillages sont considérables : matières premières, produits industriels, produits alimentaires, œuvres d'art, argent, or...

Par exemple :

- les pays occupés doivent payer les troupes d'occupation et paient des tributs.
- 5 grandes firmes allemandes se partagent la sidérurgie et le charbon lorrain.
- la Belgique livre 80% de son charbon.
- de nombreuses usines sont démontées et expédiées en Allemagne.
- toute la production aéronautique française part en Allemagne...

Des millions d'hommes ont du travailler pour l'Allemagne, certains en Allemagne pour remplacer les hommes au front. Fritz Sauckel, surnommé le "négrier de l'Europe", est chargé à partir de 1942 de planifier cette déportation de main d'œuvre et organise le S.T.O. en Europe. En 1944, 7 à 8 millions d'étrangers travaillent en Allemagne soit 1 travailleur européen sur 5 (250 000 Belges, 650 000 Français...).

De plus, après 1942, les déportés des camps de concentration deviennent de véritables esclaves exploités jusqu'à la mort dans les usines allemandes (Krupp et IG Farben s'installent près d'Auschwitz : cf. "La liste de Schindler").

Les peuples sont plus ou moins mal traités. A l'est, les Allemands se comportent de

manière impitoyable, notamment envers les Polonais et les Russes considérés comme des sous-hommes et traités comme du bétail : plus de 3 millions de prisonniers de guerre soviétiques sont ainsi morts de mauvais traitements.

C/ Partout, la répression

Pour anéantir toute résistance, le Reich utilise la terreur policière. La traque des opposants est impitoyable. Elle est menée par les "SS" ("Schutzstaffel", police militarisée constituant l'élite nazie la plus déterminée), ou la "Gestapo" (police politique aux moyens illimités). SS et Gestapo sont dirigés par Heinrich Himmler, un des principaux chefs nazis (avec Rudolf Hess, Joseph Goebbels et Hermann Goering).

Les exactions sont permanentes : on n'hésite pas à exécuter massivement des otages tirés au sort ou à incendier ou détruire des villages entiers (ex. : après l'attentat sur Heydrich en 1942, tous les hommes du petit village tchèque de Lidice sont exécutés. En France, Oradour : 642 morts).

Les élites politiques, religieuses ou culturelles qui pourraient résister sont particulièrement menacées : à l'est, prêtres et universitaires sont traqués. Il s'agit d'un état policier, très brutal, qui fait régner une terreur et une peur permanente.

II/ COLLABORATIONS ET RESISTANCES EN EUROPE (hors France)

Comment ont réagi les populations européennes face à la brutalité de l'occupation nazie ? Nous pouvons distinguer trois voies : collaboration (pour des raisons variées), résistance (là aussi pour des raisons variées) ou, le plus souvent, attentisme.

A/ L'Europe des " collabos "

Une partie de l'Europe va choisir le camp de l'Allemagne. Mais tous ces collaborateurs ont des raisons différentes. Attention à ne pas les assimiler car leurs engagements sont différents.

Il faut distinguer parmi les collaborations avec le Reich :

- Certains états ont choisi une alliance avec l'Allemagne. Ils sont persuadés de la victoire allemande et en attendent des avantages. Ils restent différents de l'Allemagne et n'ont pas les mêmes buts ni les mêmes convictions idéologiques. Ex : la Finlande qui veut se venger de l'agression de l'URSS en 1940. La Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie espèrent des avantages territoriaux. Parallèlement, dans les états des Balkans, les nazis installent des dirigeants fidèles : Mgr Tiso en Slovaquie, Nedic en Serbie, Ante Pavelic en Croatie. Beaucoup de ces états fournissent des troupes dans la guerre.

- Dans certains états, des minorités d'Européens sont ouvertement pronazis et prennent l'Allemagne comme modèle. Leur engagement remonte souvent d'avant la guerre. Ce sont les leaders de petits partis fascistes qui approuvent Hitler. Ils sont favorisés par l'Allemagne, accèdent souvent au pouvoir, mais n'ont pas le soutien de la population. Ex. Quisling en Norvège fondateur dès 1933 d'un parti nazi (le "Rassemblement National") il accueille favorablement l'arrivée des nazis en 1940 et est nommé en 1942 chef du gouvernement norvégien par les Allemands; Léon Degrelle en Belgique (et son "parti rexiste"); Mussert au Pays-Bas. Certains vont même se battre sous l'uniforme SS en Russie (division "SS Wallonie" en Belgique, division "Viking" norvégienne), mais les effectifs sont toujours restés faibles.

- Dans d'autres pays, certains régimes pratiquent une collaboration d'état. Il s'agit de

gouvernements européens qui ont choisi de collaborer avec l'Allemagne. Ils ne sont pas nazis (les pronazis les trouvent trop "mous") mais ils incarnent souvent une droite dure : une obsession de l'ordre, un antibolchevisme et parfois un antisémitisme. Ils n'aiment pas beaucoup les nazis, mais ils collaborent car ils sont persuadés de la victoire allemande. En acceptant de travailler avec l'Allemagne, ils espèrent obtenir des avantages et une bonne place dans la nouvelle Europe nazie. C'est plus intéressant pour l'Allemagne car ces gouvernements sont mieux acceptés par les populations que les pronazis. Exemple de pays qui a connu cette situation : la France de Pétain, le Danemark, la Slovaquie ou la Serbie.

- Autre forme de collaboration : la collaboration économique. Elle est plus difficile à cerner. Les nazis ont obligé les grandes entreprises à travailler pour eux, certes. Mais certains industriels européens ont choisi cette collaboration. Certains par choix idéologique car ils se sentaient proches des nazis, d'autres par pur opportunisme parce que cela rapportait gros. Certains encore profitent du rachat à bas prix d'entreprises juives "aryanisées". Les banques prospèrent, en Suisse notamment où les nazis placent les capitaux confisqués aux populations déportées. Dans l'ensemble le patronat honore les commandes allemandes dès qu'elles servent les intérêts de l'entreprise.

B/ L'Europe des résistants

Dès le début de l'occupation, les nazis rencontrent une opposition qui va s'intensifier au fil des années. Ce sont les résistances.

1/ Pourquoi résister ?

Les résistants ont des motivations diverses :

- Certains refusent la défaite militaire et l'occupation étrangère. Ils résistent par patriotisme et nationalisme. C'est la motivation principale des militaires et hommes de droite qui entrent en résistance (de Gaulle en France en est l'exemple le plus célèbre).

- D'autres le font pour des raisons politiques, par antifascisme. C'est notamment le cas des communistes ou de ceux qui se battent pour le respect des droits de l'homme (de nombreux chrétiens).

- D'autres enfin le font pour des motifs personnels (vengeance contre les exactions, besoin de clandestinité...). C'est le cas des juifs par exemple qui ont besoin de se cacher. C'est aussi le cas des jeunes qui sont candidats au STO.

Ces divergences ont deux conséquences importantes :

- on ne résistera pas de la même façon;

- la résistance est divisée : ces résistances souvent spontanées opèrent chacune de leur côté et il sera difficile de les unir dans des opérations communes pour plus d'efficacité. Parfois même, elles s'opposeront.

2/ Comment résister ?

Il est possible de distinguer deux grandes familles : les résistants de l'extérieur qui entendent reconstituer une armée et combattre les troupes allemandes; une résistance intérieure qui choisit de s'opposer partout où elle le peut par des actions ponctuelles contre tout ce qui représente l'ordre nazi (sabotages, assassinat...).

- La résistance extérieure

Elle est en général basée en Grande Bretagne. Les gouvernements de nombreux pays occupés se sont réfugiés en Grande Bretagne et organisent une résistance depuis Londres. Ils utilisent la B.B.C. pour informer les occupés et donner des

directives aux résistants (ainsi les célèbres vers de Verlaine : "les sanglots longs des violons de l'automne..." annonçant aux maquis en France l'imminence du débarquement du 6 juin 1944). Ils reconstituent des armées libres : c'est le cas du Général de Gaulle avec la France Libre, c'est aussi le cas du gouvernement polonais en exil qui dispose de 200 000 hommes en 1945 et participe activement à la libération du continent.

- La résistance intérieure :

Sur place, des mouvements se créent. Peu nombreux au début, leurs effectifs augmentent progressivement. Certains ne comptent que quelques membres et se fixent des objectifs limités, d'autres s'organisent en véritables maquis et contrôlent des régions entières : dans les Ardennes belges, les montagnes grecques, le Vercors en France...

Se pose alors une question : comment résister ? Résister, c'est s'opposer à l'occupant par tous les moyens dont on dispose. Cela peut être :

- la collecte de renseignements,
- l'organisation de réseau d'évasion ou la protection de personnes recherchées,
- la diffusion de tracts et de journaux clandestins,
- des actes de sabotage (train, pont, téléphone...). En France, les cheminots livrent une véritable "bataille du rail". Certains déportés sabotent la production d'armes.
- des attentats : Reinhard Heydrich est assassiné en mai 1942, SS extrémiste, "protecteur" de Bohême.
- Même guérilla par de véritables armées de résistants qui harcèlent sans cesse l'ennemi. Ex. en URSS où 150 000 partisans mènent la vie dure aux nazis ; surtout en Yougoslavie avec Tito qui dirige une véritable armée de plus de 200 000 hommes.
- Enfin la résistance passive de milliers d'anonymes : "égarer" des papiers, perdre du temps pour telle tâche...

3/ Carte de l'Europe résistante

Elle existe dans tous les pays occupés sous toutes les formes.

Elle est faible en Allemagne car les résistants ont été exterminés depuis longtemps (communistes) et beaucoup d'allemands soutiennent Hitler : Les Scholl de la "Rose blanche" contre la barbarie nazie (exécutés en 1943); certains officiers (attentat contre Hitler le 20/07/1944).

Elle est plus importante en Italie.

Elle est très importante à l'est : armées partisans en Yougoslavie, en URSS...

4/ Quelle efficacité des résistances ?

Dans quelle mesure les résistants ont-ils contribué à la défaite du Reich ? Question délicate. Variable selon les pays. Partout ils ont gêné les Allemands : ils ont facilité des évasions, épargné de nombreuses vies en fournissant des renseignements ou en cachant des gens, aidé au débarquement en France, informé pour bombarder des sites sensibles, perturbé les communications allemandes (train, téléphone.), fixé par les maquis de nombreuses unités allemandes les détournant du front. Au total, les résistances ont joué un apport réel dans la victoire, contribuant activement à la défaite plus rapide du Reich.

Dans quelques cas, ils ont eu un apport décisif tant la résistance fut forte :

Yougoslavie où Tito libère seul le pays. C'est vrai aussi en Chine avec Mao.

Autre élément important : les résistants ont sauvé l'honneur et évité que certains pays ne soient considérés comme des traîtres inféodés à l'Allemagne et ont permis

de préserver une bonne place pour l'après-guerre. C'est le cas de la France qui, grâce à de Gaulle, retrouve un rang inespéré en 1945. Aussi un rôle politique en remplaçant les élites défaillantes et en préparant l'après-guerre.

Les résistants ont d'ailleurs payé un lourd tribut : les résistants sont considérés comme des terroristes et, s'ils sont attrapés, ils sont torturés et liquidés. Ainsi en Allemagne, Hans et Sophie Scholl sont décapités. En France, Jean Moulin est torturé par Klaus Barbie et assassiné.

Les divisions des résistants ont cependant réduit leur efficacité : il y a même eu parfois des conflits internes entre résistances (ainsi en Grèce, entre monarchistes et communistes, et qui débouchera sur une guerre civile après la guerre).

C/ L'attentisme

La majorité de la population a cherché d'abord à se préserver et à assurer sa simple survie dans un quotidien que tout (restrictions, rationnements, prises d'otages, bombardements...) rendait singulièrement difficile.

Cf. le cours sur la France pour un développement de ce thème.

III/ TERREUR ET EXTERMINATION DE MASSE

Ce sous-chapitre fait à lui seul toute la singularité de la Seconde guerre mondiale qui a porté l'horreur à son comble. Longtemps on se demandera comment des hommes ont pu en arriver là...

A/ A l'origine : des théories racistes

Pour Hitler, l'Allemagne nazie doit, par la guerre, assurer le triomphe de la "race supérieure aryenne". Dans son livre Mein Kampf, Hitler ne masque pas ses intentions racistes et sa haine féroce des juifs. Pour lui les races sont inégales, la seule valable étant la race aryenne. Il faut épurer toutes les races pour ne conserver que les "éléments sains". Tous les gens "différents" sont donc des victimes potentielles...

Le régime nazi a donc d'emblée été un régime d'exclusion et criminel. Rappelons que les premiers camps ont été créés en Allemagne dès 1933 (Dachau, à côté de Munich).

B/ Une victime principale : les civils

Parce que la seconde guerre mondiale a été une guerre idéologique et d'extermination, on a utilisé tous les moyens pour détruire l'adversaire. On s'est donc pour la première fois à cette échelle, particulièrement acharné sur les populations civiles qui étaient particulièrement vulnérables :

- Exécutions sommaires,
- Vengeance aveugle,
- Prise d'otages,
- Bombardements de terreur.

C/ La Shoah : l'humanité au comble de l'inhumanité...

De nombreux camps de concentration sont installés dans le Reich, en Allemagne principalement (18 en tout : Dachau, Bergen-Belsen, Ravensbrück, Buchenwald...).

But : travail forcé pour l'état ou les grandes entreprises nazies (cf. "La liste de Schindler" qui le fait bien comprendre). Quelques milliers de SS fanatiques et racistes font fonctionner les camps, ils utilisent des détenus un peu mieux lotis pour

faire marcher les autres (les "kapos"). Les premiers visés ont été les opposants politiques, la liste n'a fait ensuite que s'allonger.

Au quotidien les traitements sont épouvantables. Les nazis veillent à ce que la déshumanisation soit totale et chaque SS a droit de vie ou de mort sur les détenus. Les détenus sont de véritables esclaves qui travaillent jusqu'à épuisement pour le Reich. La mortalité est donc très forte.

Pour les juifs (puis homosexuels, asociaux, tziganes, témoins de Jéhovah...), c'est pire. Sur le front Est, des troupes spéciales, les "Einsatzgruppen SS" suivent la Wehrmacht, rassemblent et massacrent les Juifs sur place (ils en ont tué 800 000 en 1941...). Dans certaines grandes villes de l'est, notamment à Varsovie, les nazis créent des ghettos où les juifs sont parqués en attendant d'être déportés et exterminés (voir absolument à ce sujet le film « Le pianiste », Roman Polanski, 2002).

En décembre 1941, le décret "Nacht und Nebel" prévoit de faire disparaître en secret les ennemis du Reich.

Enfin, début 1942, à la conférence de Wannsee la décision secrète est prise de déporter tous les juifs d'Europe et de les exterminer (c'est la "solution finale"). On crée alors des camps d'extermination.

Auschwitz est le modèle le plus abouti de ces "camps de la mort". Le camp fonctionne dès 1941. 4 chambres à gaz tuent 10 000 personnes par jour à peine descendues des trains au moyen du Zyklon B. Ces camps fonctionnent sans interruption pendant 3 ans (1942, 1943, 1944). Bilan : 1 million de juifs assassinés rien qu'à Auschwitz, 6 millions en tout.

Nous sommes donc bien fondés à parler de génocide (volonté d'extermination totale d'un peuple).

Cet ordre noir nazi a donc été épouvantable. En 1945 le bilan est lourd, et la volonté de reconstruire le monde sur de meilleures bases est forte.

Conclusion

Il reste une question : comment a-t-on pu en arriver là ? Comment des hommes ont-ils pu faire cela à d'autres hommes ? Le tout après des siècles de « progrès » et la philosophie des Lumières. Cette civilisation européenne qui se voulait la plus aboutie a finalement accouché d'un monstre. La culture, la civilisation, le droit, la justice ne seraient-elles que des valeurs superficielles, impuissantes à maîtriser la part de barbarie contenue au plus profond de l'âme humaine ? Cette seule perspective glace, mais elle doit être sérieusement envisagée... L'Europe en sortira (et à juste titre) profondément marqué après guerre (voir Albert Camus par exemple).

Aujourd'hui, pour tous, un seul impératif : un devoir sacré de mémoire pour que plus jamais ne se répète de telles monstruosités.